

–1500–

*La Lettre de Pero Vaz de Caminha
au roi Manuel sur la découverte
de la « terre de la vraie croix »,
dite aussi
Brésil.*

- 1500 - *La Lettre de Pero Vaz de Caminha au roi Manuel sur la découverte de la « terre de la Vraie Croix » dite aussi Brésil.* Traduite du portugais et présentée par Jacqueline Penjon & Anne-Marie Quint. Édition bilingue. Chandeigne. 2011. 81 pages.

Pero Vaz de Caminha faisait partie de la flotte de treize navires et plus de mille deux cents hommes (mousses, matelots, soldats, marchands, proscrits) commandée par Pedro Alvares Cabral et pilotée par Pedro Escolar, qui comprenait les plus célèbres navigateurs de l'époque et quitta Belem le 9 mars 1500 pour se rendre aux Indes. Elle arrive le 22 avril en vue des côtes brésiliennes, au niveau de Porto Seguro.

Vaz de Caminha nous donne ici la première description du Brésil. Il décrit la côte, le site de la baie qui forme un superbe abri, la forêt dense, le mont qui la surplombe et que les Portugais baptisent Mont Pascal, réservant le nom de Vera Cruz à la terre. Il s'attarde sur les indigènes, l'approche progressive, le contact entre eux fait avec douceur, au point que la confiance règne et que les uns et les autres s'invitent. Les indigènes abandonnent arcs et flèches, emmènent les navigateurs à l'intérieur de leur terre et montent eux-mêmes sur le bateau du commandant qui leur réserve un accueil chaleureux : bons mets, lits pour ceux qui restent à bord. Les échanges de cadeaux sont nombreux et répétés à chaque rencontre. Les Portugais sortent leurs instruments de musique et bientôt les danses sont partagées grâce à un boute-en-train nommé Diogo Dias. Les indigènes aident les Portugais à couper du bois pour la construction d'une immense croix plantée sur terre, au pied de laquelle ils suivront une messe avec les Portugais, en imitant toutes les poses de ces derniers : agenouillement, bras levés au ciel, tête inclinée, chants fredonnés. Il faut noter la remarquable bienveillance du récit, l'absence totale de méfiance d'un côté comme de l'autre et de jugement de valeur, Vaz de Caminha s'extasiant au contraire sur la noblesse des femmes vêtues de leur nudité ornée seulement de quelques peintures. On ne peut que s'incliner admiratif devant le climat de confiance né d'un bref côtoïement.

Après dix jours de reconnaissance, la flotte repart le 2 mai vers les Indes, non sans laisser à terre deux proscrits rejoints par deux marins afin qu'ils apprennent la langue des Indiens en vue d'un retour ultérieur et non sans envoyer Gaspar de Lemos au Portugal afin d'annoncer la nouvelle au roi, de lui remettre la lettre de Vaz de Caminha avec deux autres documents, ainsi que différents cadeaux reçus des indigènes : arcs, flèches, colliers, perroquets grands et petits, etc. L'ensemble de la Flotte reviendra à Lisbonne le 23 juin 1501.

Citation

« A feiçao deles è serem pardos, maneira d'avermelhados, de bon rostos e bon narizes, bem feitos. Andam nus, sem nenhuma cobertura, nem estimam nenhua cousa cobrir, nem mostrar suas vergonhas, e estao acerca disso com tanta inocência como têm em mostrar o rosto. Traziam ambos os beijos de baixo furados e metidos por eles senhos ossos d'osso brancos, de compridao d'ua mao travessa e de grossura dum fuso d'algodao agudos na ponta como furador ; metem-nos pela parte de dentro do beijo e o que lhe fica entre o beijo e os dentes como roque d' enxadrez e em tal maneira o trazem ali encaixado que lhe nao da paixoa, nem lhes torva a fala, nem comer, nem beber. Os cabellos seus sao corredios e andavam trosquiados de trosquia alta mais que de sobre-pente, de bon grandura e rapados até por cima das orelhas ; e um deles trazia per baixo da solapa, de fonte a fonte, pera detras, ua maneira de cabeleira de penas d'ave amarela, que seria de compridao dum couto, mui basta e mui cerrada que lhe cobria o toutuço e as orelhas, a qual andava pegada nos cabelos, pena a pena, com ua confeiçao branda como cera e nao no era ; de maneira que andava a cabeleira mui redonda e mui basta e mui igual, que nao fazia

mingua mais lavagem para a levantar. / Voici comment ils sont: la peau cuivrée tirant sur le rouge, de beaux visages, des nez beaux et bien faits. Ils sont nus sans rien pour se couvrir ; ils ne se soucient nullement de cacher ou de montrer leurs parties honteuses ; ils ont sur ce point la même innocence que pour ce qui est de montrer leur visage. L'un comme l'autre avait lèvre inférieure percée, avec chacun un ornement blanc en os passé dedans, long comme la largeur d'une main, gros comme un fuseau de coton, acéré au bout comme un poinçon ; ils les introduisent par l'intérieur de la lèvre, et la partie entre la lèvre et les dents est faite comme la base d'une tour d'échecs ; ils les portent coincés là de telle sorte que cela ne leur fait pas de mal et ne les gêne ni pour parler, ni pour manger, ni pour boire. Leurs cheveux sont lisses et ils étaient coupés, mais coupés plutôt que ras, et tondus jusqu'au-dessus des oreilles ; et l'un d'eux portait sous ses mèches d'une tempe à l'autre par derrière une sorte de perruque de plumes jaunes qui pouvait avoir une coudée de long, très épaisse et très touffue, qui lui couvrait la nuque et les oreilles ; elle était collée aux cheveux avec une substance molle comme de la cire, mais qui n'en était pas, de sorte que la perruque était bien ronde, bien fournie et bien régulière et qu'un lavage n'était pas nécessaire pour la retirer. » p. 22-24 et 23-25 pour la traduction.